

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 20 AOUT 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Sonnet, par Rémi Tremblay.—Valentine riant, par Reine.—Le rendez-vous champêtre.—En route pour la Baie d'Hudson.—Un mari peut-il ouvrir les lettres de sa femme, par Nol.—La logique des femmes.—Communication.—Recréations de la famille.—Feuilleton Jean-Jeudi.—

GRAVURE : La pêche : C'a mod.—Beaux-Arts : Le rendez-vous champêtre.—Haut-Canada : Esquimaux guettant le veau marin.—Gravures du feuilleton.—

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
<b>94 Primes</b>	<b>\$200</b>

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, le gros lot — \$50.00 — a été gagné par M. Johnny Turcot, 156, rue Wolfe, Montréal ; et M. Pierre Claude, 309, rue Saint-Joseph, Saint-Roch de Québec, a réclamé la prime de \$25.00.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.



Les Français sont arrivés, la frégate française, *La Minerve*, est là, au quai Victoria, le drapeau français, le vrai, flotte dans le port ; avez-vous vu l'amiral ? un bel homme, hein ? un beau marin. Lui avez-vous parlé ? Que vous a-t-il répondu ?

Et le commandant, et les autres officiers ; les beaux lieutenants de vaisseau, les jeunes aspirants !

Et les marins ! des Bretons comme nous, des Normands comme nous ! Ce sont bien de nos gens, ceux-là, qui parlent comme nous, en vrais *Canayens*.

Ah ! mes amis, quelles belles semaines nous venons de passer !

Je suis allé plus d'une fois à bord, comme bien vous pensez, j'ai mis le pied sur le pont, sol vraiment français, et quand je suis passé près du drapeau, riez de moi si vous voulez, je l'ai embrassé en pleurant.

Vieux drapeau ! comment se fait-il qu'on s'attache tant à un chiffon, qu'on se fasse tuer pour ce noble chiffon, et que ces trois couleurs inspirent tant de dévouements et fassent éclore tant de belles actions ?

Ce chiffon-là, c'est la Patrie, c'est ce qu'il y a de plus noble sur terre, de plus vrai et de meilleur. Dans ce chiffon, nous avons renfermé tout ce que nous aimons, Dieu, Famille, Honneur, Patrie !

Quand on n'aime plus ce chiffon là, on est bien à plaindre ou bien criminel !

\*\* Donc, vendredi, sept août courant, la pre-

mière frégate française, qui ait jamais remonté le fleuve Saint-Laurent, a paru à Montréal.

Bien que les noms des officiers de la *Minerve* vous soient familiers déjà, je vous en donne la liste, afin que vous puissiez la conserver, puisque LE MONDE ILLUSTRÉ est le seul journal de famille publié en Canada.

## ÉTAT MAJOR GÉNÉRAL

MM. Vignes, contre amiral, commandant en chef de la division navale de l'Atlantique Nord.

Ménard, capitaine de vaisseau, chef d'état major.

Estourneau de Tersannes, commissaire adjoint, commissaire de division.

Vincent, médecin principal, médecin de division.

Garnault, lieutenant de vaisseau, aide de camp.

Ducrest de Villeneuve, lieutenant de vaisseau, aide de camp.

Bochez, aumônier.

Castagne, aspirant de 1ère classe, majorité de division.

De Sayve, aspirant de 1ère classe, majorité de division.

## ÉTAT MAJOR

MM. Ménard, Capitaine de vaisseau commandant la "*Minerve*."

Melchior, Capitaine de Frégate, commandant en second.

Havard, Lieutenant de vaisseau.

Bourdeau " "

Le Clech, " "

Aubry " "

Fournier " "

Niovey, mécanicien principal de 1ère classe.

Dufant, aide-commissaire.

Rough, médecin de 2e classe.

Simon, aspirant de 1ère classe.

Chapuis, " "

Bernède, " "

Eckenfelder, " "

Guégan, " "

André, " "

Ungéer, " "

L'équipage se compose de 420 hommes, dont 25 musiciens.

\*\* Je crois que mes lecteurs ne seront pas fâchés de retourner, pour un moment, à trente-deux ans dans le passé, et de savoir ce qui s'est passé lors de la première apparition, à Québec, d'un navire français, depuis la *cession* (et non conquête comme on dit souvent à tort).

C'est le 13 juillet 1855, à six heures du soir, que la corvette française, la *Capricieuse*, touée par le remorqueur *Advance*, est arrivée dans le port de Québec.

Le salut de 21 coups de canons fut aussitôt rendu par la citadelle.

Voici en quels termes la *Minerve* (celle de 1855) salua l'arrivée des Français :

Soyez les bienvenus, ô vous, frères de la vieille Patrie ! nos cœurs et nos foyers vous sont ouverts ; qu'il y a longtemps qu'on vous attendait, et comme nous sommes heureux et fiers de vous revoir, de vous posséder !

En posant le pied sur la terre toute réjouie du Canada, vous marchez encore sur une terre toute française, et malgré les longues années de séparation, c'est la même famille canadienne, qui reçoit comme des frères revenus, les nobles marins de la *Capricieuse*.

Nous avons le même Dieu, la même histoire, les mêmes origines, les mêmes aïeux. Le Canada, c'est la France ; il sera fidèlement et éternellement à la France.

Ah ! qu'elle est grande, qu'elle est forte, qu'elle est glorieuse la France, notre vieille Patrie !

Les peuples la nomment avec respect et dans toute leur admiration ; et nous, ses enfants d'outre-mer, nous portons tous l'orgueil de ses gloires, comme nous souffrons également de ses épreuves et de tous ses maux.

..... Le grand mur qui nous séparait depuis près d'un siècle, s'est abaissé, notre port s'est ouvert tout à coup à la vue du glorieux drapeau de la France ; et vous êtes là, nous vous voyons, et le présent et le passé se relient dans nos fraternels embrassements ; parlez, parlez, ô nos frères de la vieille Patrie !

\*\* J'emprunte à l'*Histoire des Canadiens-Français*, de Benjamin Sulte les renseignements suivants qui sont des plus intéressants :

Garneau avait lancé, en 1845, le premier volume de son *Histoire du Canada*. Le courage national s'était ranimé à la lecture de ces pages honnêtes et patriotiques. Les deux autres volumes eurent un succès immense. Notre peuple avait enfin son livre.

Lorsque le commandant Belvéze, envoyé de Napoléon III, se rendit à Québec, avec la *Capricieuse*, en 1855, sa première visite fut pour M. Garneau, qui avait révélé le Canada Français à son ancienne mère-patrie. Les Anglais venaient de faire alliance avec l'empereur des Français ; ils arborèrent partout le drapeau tricolore ; c'est d'eux que nous l'avons reçu et, si nous le gardons dans nos cérémonies, c'est parce qu'il représente la France actuelle — qui pour nous est toujours la France.

Octave Crémazie, poète vigoureux, salua les trois couleurs par des strophes enflammées, que chacun de nous se rappelle. La *Compagnie du Richelieu*, fondée en 1845, par M. Sincennes, plaça le drapeau de la France sur ses bâtiments, et tous les villages l'imitèrent. Le premier consulat français du Canada date de cette époque.

Le monument des Braves, inauguré à Sainte-Foye, eut pour parrains les officiers de la *Capricieuse*.

\*\* La réception faite partout aux marins fut magnifique. À Québec, Trois-Rivières, Sorel,

Montréal, Ottawa, Kingston, ce ne fut qu'une suite d'ovations magnifiques.

C'est cet événement de notre histoire qui nous donna une de nos plus belles poésies nationales.

Vous souvient-il du dernier vers de la septième strophe du *Chant du vieux soldat Canadien*, en parlant des Français :

Ils reviendront ! et je n'y serai pas.

Crémazie, reprenant cette idée de l'arrivée de la *Capricieuse*, ajouta alors ces vers pleins de patriotisme :

Tu l'as dit, ô vieillard ! la France est revenue  
Au sommet de nos murs y eez-vous dans la nue  
Son noble pavillon dérouler en splendeur ?  
Ah ! ce jour glorieux où les Français, nos frères  
Sont venus, pour nous voir, du pays de nos pères,  
Sera le plus aimé de nos jours de bonheur.

Voyez sur les remparts cette forme indécise,  
Agitée et tremblante au souffle de la brise,  
C'est le vieux Canadien à son poste rendu  
Le canon de la France a réveillé cette ombre  
Qui vient, sortant soudain et de sa demeure sombre,  
Saluer le drapeau si longtemps attendu.

Et le vieux soldat croit, intuition touchante !  
Que la France, longtemps de nos rives absente,  
Y ramène aujourd'hui ses guerriers triomphants  
Et que sur le grand fleuve elle est encore maîtresse :  
Son cadavre poudreux tressaille d'allégresse  
Et lève vers le ciel ses bras reconnaissants

Tous les vieux Canadiens moissonnés par la guerre  
Abandonnent aussi leur couche funéraire,  
Pour voir réalisés leurs rêves les plus beaux.  
Et puis on entendit, le soir, sur chaque rive,  
Se mêler au doux bruit de l'onde fugitive,  
Un long chant de bonheur qui sortait des tombeaux.

\*\* Les paroles de bienvenue qui ont accueilli les marins de la *Capricieuse* ont été appliquées aux braves de la *Minerve*, c'est le même cœur qui les prononce si ce n'est la même plume qui les écrit.

Pour avoir du reste la preuve de la profonde sensation qu'à produite cette arrivée, il suffit de voir les fêtes que leur a offertes le comité des citoyens, le cercle national français, le club de France, le consul de France, etc., etc., ainsi que celles données à Québec, à Trois-Rivières, etc.

Le maire de Montréal n'a pas été à la hauteur de la position qu'il occupe. Il s'en est tenu à une visite à bord et s'est retiré dans son fromage. On attendait mieux que cela.

Le conseil municipal de la métropole du Canada a fait comme son chef de file, ce qui n'est pas un éloge.

Quoiqu'il en soit cette ombre ne fait que mieux ressortir l'enthousiasme des vrais citoyens qui n'ont pas éparné ni leur bourse ni leur bravos pour recevoir leurs hôtes d'une manière convenable.

\*\* Dimanche, 9 août courant, la messe a été célébrée à bord du vaisseau amiral, *La Minerve*.

Cette cérémonie religieuse a une importance historique que les journaux semblent avoir singulièrement négligée. C'est en effet la première messe célébrée à bord d'un vaisseau, dans le port de Montréal, depuis au moins un siècle et quart, sinon plus, car même au temps de l'occupation française, je doute que l'on ait dit la messe à bord dans notre ville, attendu que les vaisseaux de guerre ne pouvaient remonter le fleuve.

Le pont de la *Minerve* était envahi, et vraiment c'était un spectacle émouvant que de voir le jeune aumônier offrir le saint sacrifice, ayant pour servants deux vieux marins bronzés et à la figure énergique.

M. Bochez, l'aumônier du navire, fit une allocution pleine de cœur et de sentiment.

En voici la péroraison :

Dieu de Jacques-Cartier, de Champlain, de Maisonneuve, O vous qui avez envoyé à cette contrée des hommes vraiment apostoliques tels que Nos Seigneurs de Laval, de Saint-Valier de Pontbriand, Plessis... et des femmes fortes telles que Marie de l'Incarnation, de la Peltrie, Marguerite Bourgeoise, d'Youville... Veillez, veillez toujours sur la foi de ces chers Canadiens. Gravez plus profondément encore dans leurs âmes cette grande loi : *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*. " La volonté divine c'est votre sanctification. " Eloignez à jamais des rives de ce majestueux fleuve ces jours néfastes, où les caractères s'abaissent et s'effacent, où les timides s'effraient et reculent devant le devoir, où les éternels se résignent à capituler, où la conscience trop souvent abdique, ne connaît plus les fiertés chrétiennes et n'a plus le courage de rendre à Dieu ce qui lui est dû. " Faites qu'il y ait toujours ici une nouvelle écloison de saints ; multipliez les héros de toutes les vertus religieuses, domestiques et sociales, afin que la nationalité canadienne, œuvre éclatante, œuvre irrécusable de la foi chrétienne soit le rempart, le boulevard inexpugnable de notre sainte religion.